

A une âme voyageuse

Poèmes confirmés

Publié par : mercier

Publié le : 08-09-2016 00:50:00

A une âme voyageuse  
Tu partais de très loin,  
Du frisson d'une épave,  
Ombre irisée d'instant musicaux,  
D'un refus  
Parvenu aux oreilles d'une musaraigne,  
Qui, du fond de son miroir,  
Décide d'une trajectoire singulière,  
Celle de ton regard.

Oh, tu partais de très loin,  
D'un horizon diapré de brume  
T'invitant à ses impossibles régates  
Au clair de lune.

Tu partais d'un port  
Taillé dans l'ambre des ressacs  
Que tu files en étoffes soignées.  
Leurs fibres, harpes improvisées,  
Accueillent le vent  
Dont les mots aigus  
Composent l'ironie des étoiles.

Tu partais d'une plage vermillon  
Pleurant ses végétaux de silex  
Sur l'écaille des espaces rampants.

Tu soustrais aux dogmes  
Le refrain sacré des matins royaux.  
Tu les vois se déployer en runes discrètes  
Dont les enluminures décorent ton avenir  
Dans la marge des minéraux précieux,  
Dans la nervure des algues,  
Et sur l'aile dentelée des lézards précurseurs.

Il y a tant à faire tu sais!  
Depuis le belvédère de tes peurs,  
Tu contemples l'or disponible  
Qui scintille sur le lac fauve  
Où les prouesses enfantines  
Glissent, infatigables.

Des ondes maternelles  
Perdues, mais avides de rencontres,  
Sculptent au creux des louanges  
De modestes statues  
Dont l'argile transmet  
Jusqu'en tes intuitions

Des berceaux d'aventure  
Coulant vers l'azur.

Tu les vois  
Bordés de rayons de lune  
Féconder tes silhouettes d'avant-garde.

Le burin de tes rêves  
Grave l'incisive d'un loup  
Dans la falaise de la pluie.

Lors, un papillon de nacre  
Cisèle le regard doré des récoltes.  
Ce soir un accord fragile,  
Que fredonnent les bourdons de Juin,  
Bavarde avec les rumeurs du soleil  
Et te dédie le corail mystérieux  
Des mers chaudes disparues.

Tes pas devinent la nature du relief  
Et s'emboîtent en milliers d'élans  
Donnant à ton espoir  
L'intensité des nuits sacrées.

Rien n'était décidé,  
Pas même la destination  
ni le véhicule,  
Et te voilà passager d'une oraison  
Qui tend dans le ciel d'un matin rocailleux  
Son arc  
Dont la flèche fend l'émeraude du Nord.

Rendue la dote encombrante  
Aux elfes enchaînés,  
Masqué le murmure des sources fébriles,  
Et surfeur d'argent  
Tu declares enfin le jeu ouvert...

Ton carrosse rustique  
Te mène au château  
Où tu découvres  
Que tes mémoires innombrables  
Sentent bon le foin et le feu des villages.

Tu naquis dans le feuillage fébrile des haies,  
Tu es un nain,  
Un moucheron,  
Un géocroiseur intelligent.

Ton cocktail est rafraîchissant  
Les pelures du vent  
Décorent tes festins:  
Le dessert ici  
Est une écorce de savane

Pliée dans l'encolure des antilopes.

Mais qu'importe!  
Tu connais la légende  
Des siècles composés de lavis subtiles  
Décorant tes façades  
De baies de verre.  
Celles-là donnent  
A la jeune étoile centrale  
L'occasion de se diviser  
En corolles de soie,  
Tu sais,  
Celles qui habillent les demoiselles des marais  
de leurs livrées de pastel.

Elles rendent pareilles  
A des licornes étourdies  
Tes ombres parties  
A la recherche de cèdres savants.

Tu distribues aux passants  
La beauté des gestes nocturnes.  
Surveille tes arrières:  
Il y a encore tant d'énigmes à ta poursuite...  
La tentation du vide  
Est un luxe à éviter.

L'étincelle des lampyres  
Saura guider ta danse hésitante  
Vers la broderie d'un givre nourrissant,  
Ton double, là, t'y attend...

4/5 et 7 Septembre 2016